

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE UNIVERSITE MOHAMED SEDIK BEN YAHIAJEL FACULTE
DES LETTRES ET DES LANGUES DEPARTEMENT DES
LETTRES ET DE LANGUE FRANÇAISES



N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et Civilisation

Intitulé :

**Tradition et transgression dans *Un homme,
ça ne pleure pas* de Faïza Guène**

Présenté par :
BAAYOU AHCÈNE

Sous la direction de : SID MERIEM

Membres de jury :

Président : M. AZIBI AREZKI Examineur : M. MOKADEM

Rapporteur : M. BAAYOU AHCÈNE

Année universitaire : 2018/ 2019

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE UNIVERSITE MOHAMED SEDIK BEN YAHIAJIJEL FACULTE
DES LETTRES ET DES LANGUES DEPARTEMENT DES
LETTRES ET DE LANGUE FRANÇAISES



N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et Civilisation

Intitulé :

**Tradition et transgression dans *Un homme,
ça ne pleure pas* de Faïza Guène**

Présenté par :
BAAYOU Ahcène

Sous la direction de : SID Meriem

Membres de jury :

Président : M. AZIBI Arezki Examineur : M. MOKADEM

Sami Rapporteur : M. BAAYOU Ahcène

Année universitaire : 2018/ 2019

« L'honnêteté est au-dessus des lois mêmes »

Ménandre

Dédicace

A ma chère mère, qui a sacrifié beaucoup pour moi

A mon idole, le meilleur papa à mes yeux

A la mémoire de ma grand-mère et mon frère Yahia

A mes chers frères : Hamza, Mohamed, Abdallah, Haroun et Zaki

A mes chères sœurs : Fatima-Zohra, Karima et Amina

A mon fiancé Khoubéib

A mon beau père Abd-Erahim et ma belle mère Yasmina

A mes beaux frères : Khair-Eddine et Chawki

A mon tout Louai

A mon cher Yazan

A mes oncles Younes, Mahmoud et Abdenour

A ma tante Hafida

A mes chères amies Farida, Ilhem, Sima et Wafa

A mes chers élèves et toute l'école d'AfakiAhcène

Meriem

Remerciements

Tout d'abord, je remercie Dieu de m'avoir donné l'espoir, la volonté et le courage pour réaliser ce modeste travail.

Je tiens à remercier de manière particulière Monsieur BaayouAhcène pour sa disponibilité et son encouragement. Ce modeste travail n'aura jamais vu le jour sans son aide et ses conseils.

J'adresse mes remerciements aussi aux membres du jury pour avoir accepté d'évaluer mon travail.

Mes remerciements vont aussi à ma famille et particulièrement ma mère et ma sœur Fatima qui m'ont soutenue tout au long de l'élaboration de mon travail.

Ma moitié Sima qui m'a beaucoup aidé et encouragé, que Dieu la garde.

Table des matières

Introduction générale.....	11
Premier chapitre : Littérature maghrébine, l’auteure et le corpus.....	15
I- Littérature algérienne féminine de langue française.....	16
1- Première génération.....	16
2- Seconde génération.....	17
3- Troisième génération.....	17
4- Quatrième génération.....	18
II- FaïzaGuène, écrivaine, romancière et réalisatrice.....	18
III- Ecriture de FaïzaGuène.....	19
IV- Présentation du corpus.....	20
V- Etude paratextuelle.....	20
1-Définition du paratexte.....	21
2-Etude paratextuelle du roman Un homme, ça ne pleure pas.....	21
Deuxième Chapitre : Etude sociocritique.....	24
I- Sociocritique.....	25
II- Claude Duchet.....	26
III- Sociocritique et Sociologie.....	27
IV- Sociocritique et Littérature.....	29
V- Vision du monde.....	31

VI- Concept de miroir brisé.....	32
Troisième chapitre : Analyse des personnages.....	35
I- Qu'est ce qu'un personnage ?.....	36
II- type de personnages :.....	37
1- Personnages référentiels.....	37
2- Personnages embrayeurs.....	37
3- Personnages anaphores.....	37
III- Pour un statut sémiologique du personnage de Philippe Hamon.....	37
1- L'être.....	38
A- Identité.....	38
a- Nom.....	38
b- Dénominations.....	38
B- Portrait.....	38
a- Corps.....	38
b- Habit.....	38
c- Psychologie.....	39
d- Biographie.....	39
2- Faire.....	39
a- Rôles thématiques.....	39
b- Rôles actanciers.....	39

3- Importance Hiérarchique.....	40
a- Qualification.....	40
b- Distribution.....	40
c- Autonomie.....	40
d- Fonctionnalité.....	41
e- Pré désignation conventionnelle.....	41
f- Commentaire explicite.....	41
IV- Analyse des personnage dans Un homme, ça ne pleure pas.....	41
1- Personnages principaux.....	41
Padre.....	41
Djamila.....	42
Mourad.....	44
Dounia.....	46
Mina.....	48
2- Personnages secondaires.....	49
Jalil.....	49
Docteur Zerbeb.....	49
Daniel.....	49
Miloud.....	49
Liliane.....	49

Aziz.....	50
Hélène.....	50
Mehdi Mazouni.....	50
Bernard tartois.....	50
Quatrième chapitre : Société entre traditions et modernité.....	51
I- Définition des traditions et modernité.....	52
1- Qu'est ce qu'une tradition ?.....	52
2- Qu'est ce que la modernité ?.....	53
II- Mœurs et Coutumes.....	53
 1- Mœurs.....	53
 2- Coutumes.....	54
III- Société entre traditions et modernité.....	57
Conclusion Générale.....	60
Liste des références bibliographiques.....	64
Résumés.....	68
Résumé en français.....	69
Résumé en arabe.....	70
Résumé en anglais.....	71

Introduction générale

Introduction générale

La littérature algérienne féminine de langue française nous présente aujourd'hui des jeunes écrivaines : on cite parmi elles l'écrivaine et la réalisatrice FaïzaGuène qui a publié quatre romans quand elle était encore jeune avant l'âge de trente ans.

FaïzaGuène a publié son premier roman *Kiffe kiffe demain* en 2004, le deuxième *Du rêve pour les oufs* en 2006 puis *Les gens du Balto* en 2008 les trois romans ont été publiés aux éditions livre de poche et un quatrième roman intitulé *Un homme, ça ne pleure pas* en 2014 aux éditions Fayard. Le roman raconte l'histoire d'une famille algérienne vivant en France et précisément à Nice.

Mourad a toujours vécu en France avec ses parents et ses deux sœurs. Puis un cinquième *Millénium Blues* en 2018.

Notre travail de recherche s'intitule *Un homme, ça ne pleure pas de FaïzaGuène*, qui consiste en l'étude des traditions et transgressions du roman sachant que le roman est composé de 28 chapitres racontés par le principal personnage qui est Mourad.

Le roman est un genre littéraire moderne. Sa définition usuelle s'est construite au fil des expérimentations narratives, entre l'antiquité et le XIXe siècle. Ce genre littéraire désigne un récit fictif plus ou moins long rédigé en prose. Il présente comme réels des personnages fictifs et les faits vivre dans un cadre spatio-temporel précis. Il les décrit, montre leur psychologie et relate leurs aventures.

Le roman est une narration longue présente des évènements réels ou fictifs en ordre chronologique ou séquentiel, c'est l'occasion où faire rencontrer des personnages agissant tout au long du récit.

Le roman est le reflet de la société, comme affirme Stendhal : « Un roman est un miroir qui se promène sur une route. »¹ Les écrivains traduisent leurs sentiments et leurs vécus par la littérature. Le roman est une œuvre narrative en prose connu par sa diversité et sa richesse sur le plan thématique, stylistique et esthétique.

¹ Stendhal, *le rouge et le noir*, disponible sur : <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Stendhal-rouge.pdf>, consulté le 19/06/2019.

Introduction générale

La littérature désigne l'ensemble des œuvres écrites ayant une visée esthétique dont l'ambiguïté et le mystère résident pour en faire le charme. Elle est un vaste océan plein de créations et de créativité. La littérature touche un public particulièrement varié et de différentes cultures, des époques, des générations et des goûts. Malgré la diversité et la richesse des genres littéraires, le roman reste le genre dominant dans le monde littéraire depuis la fin du XIX siècle.

Pendant la période coloniale et à partir des années 1920 une nouvelle littérature a vu le jour dite la littérature algérienne d'expression française. A cette époque les algériens maîtrisent le français pour pouvoir créer des œuvres littéraires. Ses débuts ont été timides, elle commence à s'imposer dans le monde littéraire. La littérature algérienne de langue française reflète la complexité, la diversité et la richesse de l'histoire du pays, comme elle a cherché à affirmer la dignité du peuple algérien, en combattant contre la colonisation française qui était le thème principale dans les œuvres de cette littérature algérienne de langue française.

Au début des années cinquante, la littérature algérienne de langue française se fait un chemin parmi les grands grâce à une forte production qui a connu à l'époque. Mohamed Dib, Mouloud Feraoun et Kateb Yacine, ce sont les fondateurs principaux de cette production littéraire avec leurs travaux. *La grande maison* de Mohamed Dib, *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun et *Nedjma* de Kateb Yacine.

La maîtrise de la langue française était comme une arme et un moyen de combat chez les écrivains algériens pour dénoncer la réalité du colonisateur et ses excès dans la dépossession des droits du peuple algérien. La langue utilisée est le français qui aborde la situation du peuple algérien. Donc cet outil linguistique permet aux écrivains algériens de sauvegarder l'identité arabo-musulmane du peuple algérien.

Si on parle de la production littéraire écrite par les femmes et celle écrite par les hommes on trouve une grande différence dans la quantité des travaux littéraires des deux sexes et on remarque que les femmes écrivent en utilisant des pseudonymes.

Le regard de la société algérienne envers la femme qui écrit était accusateur car à l'époque la place de la femme était la maison et ses devoirs ne dépassaient pas les limites de la vie traditionnelle, elle doit garder le silence et le fait de s'exprimer était

Introduction générale

interdit. C'est pour cela les écrivaines algériennes ont fait refuge au pseudonyme qui permet à ces dernières de dire certaines choses sans peur.

La femme n'avait pas le droit de donner son point de vue et l'émergence d'une voix au féminin dans la littérature algérienne d'expression française ne suit pas la même cadence que celle la voix masculine. Alors, la société algérienne refusait les femmes actives et cultivées et L'Algérie était un pays d'hommes où les femmes algériennes ne s'exprimaient pas par l'écriture comme ont pu le faire les écrivains algériens.

Au milieu de ce conflit, des femmes algériennes tenues au silence et à l'interdiction de prendre la parole, certaines écrivaines ont eu le courage de transgresser cet ordre établi et dénoncer cet emmurement qui les considère juste un objet de décor qu'en manipule comme veut la famille et la société.

Parmi les grands noms de la littérature féminine algérienne de langue française on cite : AssiaDjebar, Taos Amrouche, Djamilia Debèche et d'autres noms qui ont investi le terrain de l'écriture. Par cette écriture, ces écrivaines dénoncent à leur tour le diktat du colonialisme français et notamment la condition féminine.

Nous avons choisi d'étudier les traditions et la transgression dans *Un homme ça ne pleure pas* de FaïzaGuène qui a voulu nous montrer une vision spécifique du monde aux gens ayant une double identité et se pose la question de comment arriver à se construire une personnalité lorsqu'on a deux cultures différentes ?

Quant au choix du corpus, nous étions toujours intéressée par la littérature maghrébine de langue française et beaucoup plus la littérature féminine. En plus le roman est publié en 2014 ce qui nous permet d'être parmi les premiers à faire une étude littéraire sur ce sujet.

La lecture et la relecture du roman nous a poussé à poser le questionnement suivant :

-Comment sont représentées la culture arabo-musulmane et la culture occidentale dans le roman ?

-Quelles sont les conditions favorables pour passer d'une culture à une autre ?

Introduction générale

-Quelles sont les éléments qui ont poussé les personnages du roman à la transgression ?

-Comment sont représentés les personnages dans le roman ?

Afin de répondre aux questions posées et atteindre nos objectifs de recherche, nous faisons appel à :

L'approche sociocritique que nous estimons très importante pour essayer de dégager la vision qu'a l'auteur sur le sujet de la rencontre des deux cultures. Pour cela nous nous réfèrerons aux travaux de Claude Duchet.

Nous pensons aussi qu'il est nécessaire de faire une analyse des personnages et pour cela nous sollicitons les travaux de Philippe Hamon.

Pour l'élaboration de notre travail de recherche, nous avons décidé de le répartir en quatre chapitres :

Le premier chapitre est consacré à la présentation de la littérature algérienne féminine de langue française, ainsi que l'auteur et le corpus.

Dans le deuxième chapitre, nous avons fait une étude sociocritique que nous estimons très importante pour essayer de dégager la vision qu'a l'auteur sur le sujet de la rencontre des deux cultures. Pour cela nous nous réfèrerons aux travaux de Claude Duchet.

Le troisième chapitre est réservé à une analyse des personnages et pour cela nous solliciterons les travaux de Philippe Hamon.

Dans le quatrième chapitre, nous avons essayé de faire l'analyse du passage par la romancière des traditions ancestrales et conformistes au modernisme. Et comment elle a pu agir avec souplesse stylistique sans faire atteinte aux convenances sociales.

Premier Chapitre :
La littérature maghrébine,
l'auteur et le corpus.

Premier Chapitre :La littérature maghrébine, l'auteur et le corpus

Avant de commencer l'analyse du roman *Un homme, ça ne pleure pas*, Nous pensons qu'il est nécessaire de faire un éclairage sur la littérature algérienne féminine de langue française pour mettre le roman dans le contexte littéraire, ainsi qu'une présentation de l'auteure FaïzaGuène et de notre corpus d'analyse.

La littérature féminine algérienne a connu quatre générations d'écrivaines d'après l'étude qui parue dans la revue *Insaniyat*¹ par Aicha Kassoul, en classifiant ces quatre générations selon leurs dates de naissance.

I/ Littérature algérienne féminine de langue française :

1 première génération : (1882-1928)

Les femmes de lettres de cette génération sont : Fadhma Aït Mansour Amrouche, Taos Amrouche, Djamila Debèche, Myriam Ben, Leïla Aouchal.

Le premier thème abordé dans cette première génération de la littérature féminine algérienne de langue française est la quête de soi dans les genres autobiographiques où la femme qui écrit se met en scène dans l'histoire de sa vie. Puis la guerre de l'indépendance comme deuxième thème et particulièrement chez Myriam Ben qui a lutté contre le colonisateur français comme elle a occupé le poste d'un agent de liaison dans le maquis d'Ouarsenis.

Le dernier thème de cette génération est la condition de la femme dans la société algérienne, on cite Djamila Debèche comme exemple de la littérature algérienne de langue française qui s'intéresse à la condition de la femme dans la société algérienne, cette dernière a commencé ses publications par un article dans la revue *Terre d'Afrique*. Son premier roman *Leïla*, jeune fille d'Algérie. Le personnage principal, Leïla, est d'origine saharienne mais a la possibilité de fréquenter une école catholique pour fille à Alger, et est adoptée par une famille européenne, puis mène un travail comme éducatrice pour les jeunes femmes du sud algérien. Puis un deuxième roman *Aziz* parue en 1955.

¹<https://journals.openedition.org/insaniyat/8257>

Premier Chapitre :La littérature maghrébine, l'auteur et le corpus

2 Seconde génération : 1930-1940 :

Corrine chevalier, AssiaDjebar, ZobeïdaBittari (Louise Ali- Rachedi), Bedyà Bachir (Baya EmAouchiche).

Les thèmes abordés par ces écrivaines étaient la guerre de libération, la condition de la femme et le refus de l'assimilation.

AssiaDjebar de son vrai nom Fatima-Zohra-Imalayène née le 30 juin 1936 à Tipaza dans une famille de la petite bourgeoisie traditionnelle algérienne.

Elle a publié son premier roman *la soif* en 1975 était plein de critique parce qu'elle a ignoré le côté politique en racontant une histoire des couples.

Dans les romans suivants *Les enfants du nouveau monde*, en 1962 et *Les Alouettes naïves* en 1967 se placent durant la guerre d'indépendance algérienne où l'auteur traite le thème de la résistance en ajoutant des images et des portraits comme témoignages.

Son œuvre était comme un refuge pour les femmes où elles lèvent la voix en dévoilant leurs difficultés dans la vie.

3 Troisième génération : 1940- 1950

Leila Sabbar, HafsaZianäiKoudil, Aïcha Lemsine, Yamina Mechekra, Malika Mokaddem et HawaDjabali.

Cette génération se caractérise par le thème de l'exile qui était toujours présent dans la production littéraire de ces écrivaines notamment chez Laila Sabbar.

Les problèmes sociaux particulièrement la question d'amour, les difficultés des couples et les relations hors mariages se caractérisent aussi la thématique de cette génération. Et un degré moindre le thème de la guerre de libération nationale surtout chez Mechekra qui a parlé de la guerre à la frontière tunisienne et a publié son premier roman *La grotte éclatée* en 1979.

Premier Chapitre :La littérature maghrébine, l'auteur et le corpus

Le thème principal du roman *La Grotte éclatée* est le retour à la terre-mère où Yamina Mechakra raconte l'histoire d'une jeune fille qui participe à la guerre de libération près de la frontière tunisienne pour aider les maquisards et soigner les blessés.

4 Quatrième génération : après 1950

Cette génération marquait les noms des femmes nées ailleurs et plus jeunes tels que, Salima Aït Mohamed, Dalila Azzi, Fatima Besnaci Loucou, Nina Bouraoui. Ces écrivaines ne traitaient plus le thème de la guerre en se basant sur celui de la condition de la femme qui est toujours présente dans les productions littéraires féminines².

II/FaïzaGuène, écrivaine, romancière et réalisatrice :

FaïzaGuène née le 7 juin 1985 à Bobigny en France de parents originaires d'AïnTémouchent (ouest de l'Algérie). FaïzaGuène vit son enfance à Pantin. Elle se fait remarquer à l'âge de 13 ans en fréquentant un atelier d'écriture audiovisuelle à Pantin, dirigé par l'association des entraîneurs. Jusqu'à l'âge de 17 ans, elle écrit et réalise cinq courts-métrages en vidéo. Après avoir obtenu une subvention du Centre national du cinéma à 18 ans, elle réalise un moyen-métrage en super 16 mm. Rien que des mots dans lequel elle fait jouer sa mère.

Durant la même année, elle commence son roman *Kiffe Kiffe demain* qu'elle dit écrire « comme un loisir ».

En 2006, FaïzaGuène publie *Du rêve pour les oufs*, puis *Les Gens du Balto* en 2008 et *Un homme, ça ne pleure pas* en 2014, puis un cinquième roman *Millénium Blues* en 2018. Depuis son enfance, FaïzaGuène est passionnée de lecture et des livres. Elle a commencé à écrire très jeune (17ans).

²<https://journals.openedition.org/insaniyat/8257>

Premier Chapitre :La littérature maghrébine, l'auteur et le corpus

III/ Ecriture de Faïza Guène :

Son premier roman, *Kiffe Kiffe demain*, est l'une des meilleures ventes de l'année 2004 et est traduit dans 26 langues. Il est vendu à 400000 exemplaires en France.³

Le roman raconte l'histoire d'une fille qui s'appelle Doria de 15 ans, un sens aigu de la vanne, une connaissance encyclopédique de la télé, et des rêves qui la réveillent. Elle vit seule avec sa mère dans une cité de Livry-Gargen depuis que son père est parti un matin dans un taxi gris trouver au Maroc une femme plus jeune et plus féconde. Ça, chez Doria, ça s'appelle le maktoub, le destin : "ça veut dire que quoi que tu fasses, tu te feras toujours couille".

Alors autant ne pas trop penser à l'avenir et profiter du présent avec ceux qui l'aiment ou font semblant. Sa mère d'abord, femme de ménage dans un formule 1 de Bagnole et soleil de sa vie. Son pote Hamoudi, un grand de la cité qui l'a connue alors qu'elle était "haute comme une barrette de shit". Mme Burlaud, sa psychologue, qui met des porte-jarretelles et sent le Parapoux. Les assistantes sociales de la mairie qui défilent chez elle parfaitement manucurées. Nabil le nul qui lui donne des cours particuliers et en profite pour lui voler son premier baiser. Ou encore Aziz, l'épicier du sidi Mohamed Market avec qui Doria essaie en vain de caser sa mère. Il se mariera sans les inviter ? Peu importe "Maman et moi on s'en fout de pas faire partie de la jet-set".⁴

Kiffe Kiffe demain est d'abord une voix, celle d'un enfant des quartiers. Un roman plein de sève et d'humour.

Après le succès de son premier roman, Faïza Guène publie en 2006 *Du rêve pour les oufs*, puis *Les Gens du Balto* en 2008, toujours édités par Hachette livre, et en 2014 *Un homme, çane pleure pas* chez Fayard puis un cinquième roman *Millénium blues* en 2018.

³https://fr.wikipedia.org/wiki/Fa%C3%AFza_Gu%C3%A8ne

⁴<https://www.livredepoche.com/livre/kiffe-kiffe-demain-9782253113751>

Premier Chapitre :La littérature maghrébine, l'auteur et le corpus

IV/ Présentation du corpus:

Mourad le principal personnage du récit raconte le quotidien de sa famille qui vit à Nice. Sa famille est constituée de cinq membres : le père Abdelkader, la mère Djamila, la sœur aînée Dounia et la cadette Mina.

Dounia, l'aînée des frères refuse l'idée de se marier avec un algérien et avoir des enfants. Elle veut vivre loin de sa famille et ses habitudes. Pour Mina la cadette, elle accepte la vie toute tracée par ses parents et porte l'image de toutes les femmes algériennes traditionnelles comme sa mère. Pour Mourad, le principal personnage de la famille Chennoun, il est le fils gentil et obéissant qui ne fait aucun problème pour ses parents. Comme ses parents il était toujours fier de son algérianité malgré sa vie au milieu de la société française.

Les personnages du roman sont tous très attachants. FaïzaGuène a beaucoup apprécié la mère : envahissante au possible, avec sa tendance à résoudre les problèmes par la nourriture en abondance, ses maladies imaginaires pour ne pas qu'on la contrarie, sa susceptibilité à fleur de peau et sa légère tendance à l'exagération. Il y avait comme un petit air de déjà vu ! Même Dounia, qui va pourtant faire des choix radicaux dans sa vie trouve grâce auprès du lecteur à la fin du roman lorsque l'on gratte un petit peu la couche du personnage.

FaïzaGuène a effectué un travail remarquable dans l'élaboration de ces personnages qui sont à la fois complexes, touchants et captivants.⁵

V/ Etude paratextuelle :

1/Définition du paratexte :

Le paratexte désigne tout ce qui accompagne un texte mais n'en fait pas partie. Il regroupe donc les renseignements donnés sur le texte qui figurent sur la même page que lui tels que le titre, un résumé, quelques lignes de présentation. Le paratexte est une notion de théorie littéraire définie par Gérard Genette.

⁵<https://fr.wikipedia.org/wiki>

Premier Chapitre :La littérature maghrébine, l’auteur et le corpus

Selon Genette :

Le paratexte se compose donc empiriquement d’un ensemble hétéroclite de pratique et de discours de toutes sortes et de tous âges que je fédère sous ce terme au nom d’une communauté d’intérêt ou convergence d’effet, qui me paraît plus importante que leur diversité d’aspect.⁶

2/Etude paratextuelle du roman *Un homme, ça ne pleure pas* :

La première de couverture est d’une grande valeur, elle contient les éléments paratextuels les plus importants comme le titre et le nom de l’auteur.



La première de couverture du roman *Un homme, ça ne pleure pas* porte quatre éléments essentiels : le nom de l’auteure FaïzaGuène qui est placé en haut de la page, écrit en noir et en gras. Ensuite nous voyons le titre du roman *Un homme, ça ne pleure pas* écrit en rouge et en petits caractères. Juste au dessous du titre il y a la photo de couverture du roman. En bas nous trouvons le nom de la maison d’édition Le livre de poche, écrit dans un petit caractère.

La première de couverture du roman représente la photo d’un vieux qui a un regard timide plein de tristesse et des yeux fatigués.

Dans la deuxième page du roman nous trouvons un paragraphe dans lequel présente le corpus de notre travail de recherche, la date da naissance et les autres travaux littéraire de l’écrivaine FaïzaGuène.

⁶ Gérard Genette, Seuil, édition, 1987

Premier Chapitre :La littérature maghrébine, l'auteur et le corpus

La quatrième de couverture sert à présenter l'œuvre littéraire qui contient des éléments, comme le titre, le nom de l'auteur, le commentaire de l'éditeur et un petit résumé du corpus.

La quatrième de couverture de notre corpus contient en haut le nom de l'auteure, le titre de l'œuvre et le nom de la maison d'édition. Ensuite, nous lisons le résumé du corpus. Au dessous du résumé, nous lisons les deux commentaires le premier pour François Busnel journaliste à l'Express et le deuxième de Lisa Vignoli journaliste dans Marianne. En bas à droite nous lisons le code barre. Au milieu le prix de vente du roman. A gauche, est mentionné le site de la maison d'édition Livre de poche avec l'adresse du mail.

Le titre est l'élément le plus important dans l'étude du paratexte, qui permet au lecteur de comprendre de quoi il s'agit dans l'œuvre littéraire et donne envie de le lire. Pour Claude Duchet :

Le titre est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman.⁷

Le titre est d'abord un signe par lequel le livre s'ouvre, il joue un rôle très important dans la relation du lecteur au texte. Il laisse des questions aident le lecteur dans la compréhension de l'histoire qui se déroule dans le roman.

Le titre *Un homme, ça ne pleure pas* est apparu en haut de la page juste après le nom de l'écrivaine. Ecrit en petits caractères en rouge, couleur de sang qui symbolise les origines, l'identité et la famille. Ce qui correspond à l'histoire de la famille de Mourad qui a vécu dans un conflit familial se traduit par les déchirures des membres de la même famille qui a cherché de garder leur identité algérienne et ses valeurs de la part de Mourad, ses parents et sa petite sœur Mina, mais d'autre part il y a la rebelle Dounia qui cherche à transgresser et casser les traditions.

⁷https://www.memoireonline.com/08/08/1448/m_aventure-scripturale-coeur-autofiction-kiffe-kiffe-demain-faiza-guene2.html

Premier Chapitre :La littérature maghrébine, l'auteur et le corpus

Quant au sens du titre, FaïzaGuène l'avait choisi intelligemment car il a une grande relation avec le contenu du roman.

Quand nous lisons le titre pour la première fois, tout d'abord nous proposons plusieurs questions concernant le sens de ce titre. Nous pensons que l'auteure s'adresse au lecteur dans le sens que l'homme soit un symbole de courage, ne doit pas pleurer et reste toujours un exemple de force pour les autres et particulièrement pour les femmes.

Après la lecture du roman, nous découvrons que le titre renvoie à l'histoire de Mourad, *Un homme, ça ne pleure pas* c'est une phrase qui se répète toujours de la part du père à son fils pour l'encourager à vivre sans peur, sans larmes. L'histoire de Mourad et sa relation avec son père traduisent un héritage familial dont nous présentons les valeurs de la société maghrébine en général et la société algérienne en particulier au milieu de la société française et les différences sociales et culturelles entre ces dernières.

Deuxième Chapitre :
Etude sociocritique.

Deuxième Chapitre : Etude sociocritique

I/ Sociocritique :

La sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte. Pour ce faire, elle s'inspire tant et si bien de disciplines proches comme la sociologie de la littérature qu'on a tendance à les confondre. Aussi, pour bien comprendre ce qu'elle est, il est important de commencer en partant de ses racines.¹

Cette théorie créée par Claude Duchet en 1971, en France se pense dans son étude sur le projet sociocritique pour explorer un aspect essentiel de la littérature dont il semble difficile de faire l'économie : la socialité ou dimension sociale des textes littéraires.²

Selon Duchet, la sociocritique s'intéresse aux faits sociaux dans le texte et oriente le lecteur dans sa lecture à s'occuper du cheminement et des agissements des personnages dans l'univers social. La théorie sociocritique fait de l'étude du texte littéraire un véhicule des phénomènes sociaux racontés par l'auteur sous forme de réalités romancées ou fictives.

L'application de la sociocritique sur notre corpus d'analyse *Un homme, ça ne pleure pas* est essentielle vue le contexte social où évolue l'auteure (France). En effet, la culture et les habitudes et coutumes ne sont pas les mêmes, c'est pourquoi l'écrivaine est en rébellion avec les us de sa famille. Elle vit une situation conflictuelle.

La sociocritique va au-delà du fait social parce qu'elle est appelée à étudier non seulement l'origine et la cause de leur émergence dans la société mais aussi d'en trouver des réponses satisfaisantes. Une explication sociologique est vue comme le produit d'une démarche scientifique et ou intellectuelle, afin de rendre compte, expliquer ou comprendre un phénomène que le sens commun permet aussi d'appréhender.

Comme les courants en sociologie ne recherchent pas toutes les scientificités et la réfutabilité, le terme de discipline est plus approprié que celui de science. Cependant, la prétention scientifique de la discipline tient à ce que son émergence dans le champ scientifique moderne s'est faite par comparaison aux sciences dites dures. Quelques

¹<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociocritique>

²<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociocritique>

Deuxième Chapitre : Etude sociocritique

courants contemporains, ayant émergé au cours des années 1990, font d'ailleurs usage de formalismes mathématiques, telle que l'analyse des réseaux sociaux.³

La sociocritique est l'une des méthodes d'analyse littéraire qui donne une grande importance aux institutions littéraires et la dimension sociale des œuvres littéraires. La différence qui marque cette méthode par rapport aux autres méthodes c'est le fait qu'elle fait de la socialité c'est-à-dire fait une étude sociale à partir d'un texte littéraire.

II/ Claude Duchet :

Claude Duchet est un critique littéraire français, le père de la sociocritique qu'il inventa en 1971.

En sociocritique Claude Duchet donne l'importance au sujet d'écriture et ne pas à l'auteur. Le sujet est plus important que l'auteur parce que la sociocritique veut avant tout analyser le texte. Elle étudie la socialité de la littérature d'une manière nouvelle et originale par rapport à celle de la sociologie.

La sociocritique se développe par Claude Duchet au cours des années soixante-dix. Il se développe à partir de la notion de texte. La sociocritique n'adhère pas entièrement à ce point de vue du sociologisme littéraire centré sur l'examen des contenus, pas plus qu'elle ne partage totalement la méthode, de même que le projet du formalisme dont Duchet dit qu'il est une « *poétique des restes, qui décante le social* » (1979 :4). Ce double refus se trouve au fondement de la définition que ce dernier donne du mot :

Au sens restreint du terme, rappelons-le, la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale.⁴

³<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociologie>

⁴https://books.google.dz/books/about/La_Sociocritique_enjeux_th%C3%A9orique_et_id.html?hl=fr&id=F16WAgAAQBAJ&redir_esc=y

Deuxième Chapitre : Etude sociocritique

Les travaux de Duchet sont basés sur les textes dans leurs déterminations sociales et historiques où il donne une grande valeur au contenu du texte littéraire. La sociocritique vient pour affirmer une ancienne quête d'une théorie des médiations du social.

Selon Claude Duchet le début du roman est la zone stratégique qui est riche en information quant aux spécificités esthétiques et idéologiques d'une œuvre littéraire. Pour le critique français Claude Duchet, la sociologie de la littérature crée un cadre linguistique et sémantique pour englober les valeurs et les problèmes sociaux en vue de les analysés littérairement, le début est toujours littéraire pour traiter le social. Comme il s'intéresse aux démarches de la production littéraire.⁵

La démarche de Claude Duchet insiste sur le contenu du texte en tenant compte de sa généralité.

III/ Sociocritique et sociologie :

La sociocritique est un champ de recherche encore fertile qui est apparue à la fin des années soixante (dans le contexte des années 1960-1970.)

Cette discipline est née de l'intercommunication des deux épistémès, le matérialisme dialectique et la psychanalyse et elle donne comme objectif de renouveler l'approche sociologique de la littérature en intégrant les dernières nouveautés du structuralisme, de la linguistique et de la sémiologie. Par ailleurs, la sociocritique se situe à l'intersection des sciences humaines, elle s'intéresse à toutes les recherches menées sur le discours ou sur l'idéologie, en gardant certains acquis de George Lukacs et du structuralisme génétique de Lucien Goldman.⁶

La sociologie de la littérature donne comme objectif l'étude du fait littéraire comme fait social. Cela implique sur la littérature comme phénomène social et sur l'inscription des représentations d'une époque et des enjeux sociaux en leur sein. Cette double interrogation induit, sur le plan méthodologique, une tension entre analyse

⁵<https://www.etudier.com/sujets/claude-duchet/>

⁶<https://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-sociologie-de-la-litterature/>

Deuxième Chapitre : Etude sociocritique

externe et analyse interne des textes, tension qui traverse la sociologie de la littérature depuis ses origines.⁷

La sociologie est l'étude des êtres humains dans un milieu social. Elle s'intéresse par la science de l'observation sociale et des phénomènes sociaux. Elle est une branche et une discipline des sciences sociales qui a comme objectif de rechercher des explications et des compréhensions typiquement sociales. Cette approche étudie les interactions sociales qui n'ont pas d'explications purement biophysiques ou mentales.⁸ Le sociologue c'est comme les autres un être humain, avec des sensations, des impressions et des opinions.

Un homme, ça ne pleure pas raconte l'histoire d'une famille algérienne dite Chennoun vivant en France et précisément à Nice. La famille Chennoun est l'occasion d'une comédie sociale amusante, doublée d'une belle réflexion sur la transmission, tant familiale que nationale. Le roman représente les quotidiens d'une famille étrangère qui cherche à sauvegarder leurs valeurs et garder leur identité au milieu d'une autre société, mais d'autre part la famille vit dans un conflit culturel à cause de leur fille qui cherche à assimiler dans la société française et passe les traditions de sa famille et son pays natal.

La sociocritique est très riche de sa diversité comme méthode effective dans l'étude des œuvres littéraires, cette méthode d'analyse propose une lecture socio-historique du texte comme elle présente une critique littéraire qui traque les idéologies en œuvre dans l'esthétique affirmée.

La différence entre la sociocritique et la sociologie de la littérature n'est pas claire, mais en tout cas les deux approches sont différentes. La sociocritique sert à étudier ou bien dégager le fait social présent dans le contenu d'un texte tandis que la sociologie de la littérature étudie des textes en général. L'originalité de la sociologie de la littérature comme approche d'étude est d'établir, et de décrire, les rapports entre la société et l'œuvre littéraire. Ne néglige pas que la société existe avant l'œuvre, et l'écrivain s'inspire son texte de la réalité ce qui traduit qu'il existe toujours une relation entre la société et la littérature.

⁷<https://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-sociologie-de-la-litterature/>

⁸<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociologie>

Deuxième Chapitre : Etude sociocritique

IV/ Sociocritique et littérature :

Depuis le bon vieux temps, il existe toujours un lien entre la société et la littérature. Ce que traduit la compréhension de cette dernière comme un évènement social. La sociologie de la littérature tisse des liens et des rapports entre la société et la création littéraire.

La société existait avant l'œuvre, parce que l'auteur est un être vivant fait partie de la société qu'il présente à partir de ses écrits, ça veut dire que la société est toujours existante dans la production littéraire qui se présente sous plusieurs formes et touche tous les points qui construisent une société. Donc, on peut dire que l'œuvre littéraire sert à juger et à expliquer la société.

Le mot littérature dérive du terme latin litterae, qui désigne l'ensemble des savoir-faire pour écrire et lire bien. Le concept est associé à l'art de la grammaire, de la rhétorique et de la poétique. La littérature est l'art qui se sert d'une langue comme moyen d'expression. Le vocable est également utilisé pour désigner l'ensemble des productions littéraires d'une notion, d'une époque ou d'un genre. Comme il est important de dire que l'origine de l'écriture ne coïncide pas avec l'origine de la littérature.⁹

La littérature c'est l'ensemble des œuvres littéraires écrites publiées ayant un charme et une visée esthétique dont le mystère est rattaché au contenu. Elle est un vaste monde riche par sa diversité littéraire et plein de créations. La littérature permet aux écrivains de plonger dans le fond de la société et touche un public particulièrement varié de différentes cultures, des époques, des générations et des goûts. Le but de ce concept est de présenter, un groupe humain, une communauté, un peuple. Ainsi peut-on avancer que la littérature porte témoignage sur le passé, le présent et l'avenir.

Un homme, ça ne pleure pas notre corpus de travail de recherche est une œuvre très riche dans la structure littéraire qui est basée sur la simplicité. L'écrivaine veut montrer une culture algérienne ce qui traduit l'utilisation des mots appartenant à l'arabedialectal en citant : elmektoub, *benti*, tfou, h'chouma, baraka, el kebda, *meskine*, chachiya, makhlouh, makroutsgriwouch, jdida, *bsahtek*, *allah i rahmou*, *hamdoullah*,

⁹<http://lesdefinitions.fr/litterature>

Deuxième Chapitre : Etude sociocritique

chouïa, matlouh, chibani ...etc, comme se caractérise par une description du fond de la société algérienne au milieu de celle de la France.

Dans la littérature on trouve tout : la société, la culture, l'art, les valeurs, les sciences et tout ce qui est littéraire. En donnant l'exemple d'enseigner la littérature le cas des valeurs dans la société, mais cet objectif peut poser problème dès qu'on l'associe aux productions artistiques et notamment à la littérature. La dimension de ce concept n'a pas de limites parce qu'il se trouve dans toutes les sciences et les domaines. Comme le citent Karl Cavanat et Georges Legros (éducation 2004).

En sociocritique, la littérature d'un peuple reflète les principaux éléments et faits sociaux. La sociocritique c'est l'ensemble du geste critique sa perspective se différencie les unes des autres de plusieurs façons leur socialité se situe au principe de la mise en forme des textes. Son premier mérite dans le domaine de la littérature ou bien l'histoire littéraire est qu'elle permet de relier une relation entre histoire et littérature.

La sociocritique est une approche de la littérature qui se concentre sur le présent univers social dans le texte. Pour ce faire, elle est basée sur les disciplines similaires telles que la sociologie de la littérature.

C'est au début du XXe siècle note pour la première fois une approche sociale de la littérature dans l'Emile de Rousseau et plus important, dans l'œuvre de la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales. Les théories marxistes sur la société arrivent profondément affectées par l'approche sociale de la littérature. De là est formulé plusieurs approches différentes de la littérature, que ce soit en rapport avec les notions de lutte de classe, l'économie ou la technologie.

La sociocritique a en effet émergé au moment où les études littéraires, à l'instar d'autres sciences humaines. Tenir compte du social non aux alentours de l'œuvre, mais à l'intérieur même de la logique textuelle, tel était le défi qu'il s'agissait de relever dans les cadres d'analyse héritées du formalisme russe et du structuralisme. A cette tâche incommode s'est éventuellement ajoutée celle, non moins délicate, d'articuler une étude

Deuxième Chapitre : Etude sociocritique

intra-textuelle avec une sociologie de la littérature dérivée de Bourdieu, attentive aux positions et aux positionnements dans le champ littéraire.¹⁰

On voit donc que la sociocritique s'appuie la littérature et la relation entre les deux c'est complémentaire et inséparable. Et nous ne pouvons pas séparer ces deux notions car elles ont des butes réciproques.

V/ Vision du monde :

La théorie de la vision du monde est apparue vers la fin des années vingt. C'est un concept qui désigne en philosophie, en psychologie sociale, l'ensemble des représentations métaphysiques, physiques et sociales qui orientent l'action des êtres humains. Cette vision du monde est une représentation de la société produite par le social.¹¹

Dans la littérature il existe plusieurs définitions de ce qu'est une vision du monde. Selon James Anderson :

Une vision du monde est un réseau tissé des croyances fondamentales, présuppositions valeurs et idées à propos de l'univers et de notre place dans celui-là, qui modèlent la manière dont un individu comprend sa vie et ses expériences (et la vie et les expériences des autres) et la manière dont cette personne se comporte en conséquence.

Notre vision du monde, c'est le cadre de référence, la grille qui nous permet de comprendre le monde dans lequel on vit. Notre vision du monde va nous aider à répondre aux questions essentielles, celles que tout le monde se pose : pourquoi on est là ? Pourquoi le mal ? Qu'est ce que je dois faire de ma vie ? Est-ce que la vie s'arrête à la mort ? Quelle est le sens du mon existence ?

¹⁰<http://ressources-socius.info/index.php/reéditions/24-reéditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/126-la-socialite-du-texte-litteraire-de-la-sociocritique-a-l-analyse-du-discours-l-exemple-de-i-l-acacia-i-de-claude-simon>

¹¹https://fr.wikipedia.org/wiki/Vision_du_monde

Deuxième Chapitre : Etude sociocritique

Notre vision du monde n'est jamais que théorique, elle va définir notre manière de prendre des décisions, elle nous sert de guide pour notre vie. Nous le verrons. Notre vision du monde a un impact concret sur notre manière de vivre.¹²

Sans vision du monde, l'homme ne peut pas donner du sens à la vie qu'il vit. C'est pour ça tout le monde a eu une vision du monde pour voir et vivre leur propre vision. Tout le monde est obligé d'avoir une grille avec laquelle il interprète le monde en général et sa vie particulier.

Dans *un homme, ça ne pleure pas* notre corpus de recherche il existe souvent la vision du monde. Entre la famille Chennoun et sa fille Dounia la vision du monde est différenciée et se varie entre les traditions et modernité chacun a sa façon de voir, en particulier chez Dounia qui voit la vie par une façon différente de celle de sa famille. Dounia la rebelle voit que la vie de sa famille est ennuyeuse ne la représente pas parce qu'elle veut vivre libre avec ses propres idées comme elle était intéressée par le monde extérieur, son but était de partager sa vie au milieu social plus que familial. En illustrant ça dans ces paroles disant par Dounia avant son départ : « si je vous avais laissés faire, vous auriez été un frein dans ma vie ! C'est la vérité ! J'assume, je suis libre ! Je vous laisserai pas me choisir un mari ni m'enfermer dans cette maison »¹³.

Donc le refus de Dounia de vivre une vie traditionnelle traduit sa vision du monde qu'elle croit à l'individualité et l'indépendance malgré tout les obstacles traditionnels qu'elle trouve de la part de sa famille et particulièrement ses parents.

Les membres de la famille Chennoun ont eu le même intérêt dans la vie, c'est de garder leur identité et reste toujours appartiennent à une culture purement algérienne se base sur les valeurs et les traditions algériens.

VI/ Concept de miroir brisé :

Le concept de miroir brisé est proposé par Pierre Macherey afin de décrire la nature de la relation entre l'Histoire, la société et l'œuvre littéraire. L'image que donne l'écrivain est le résultat d'une imagination d'une appartenance socioculturelle, d'un

¹²<https://matthieugiralt.toutpoursagloire.com/vision-du-monde-chretienne/>

¹³FaïzaGuène, *Un homme, ça ne pleure pas*, éd Livre de poche, 2016.p 25

Deuxième Chapitre : Etude sociocritique

point de vue. C'est-à-dire n'est pas forcément qu'il reflète la réalité malgré que l'auteur inspire ses œuvres à partir d'un fait social.

Le roman raconte une histoire présente par un certain écrivain, se donne ses points de vue sur tel ou tel sujet social ou culturel comme se varié d'un écrivain à l'autre.

Un homme, ça ne pleure pas est un roman présente le quotidien d'une famille algérienne, l'histoire est fictive et les personnages du roman ne sont pas réels. Mais l'œuvre est le fruit de l'imagination de FaïzaGuène s'inspire de la réalité, cette réalité qui n'existe qu'en la culture méditerranéenne et en particulier algérienne c'est que l'homme ne doit pas pleurer.

D'aprèsFaïzaGuène l'idée de ce roman est née au cours de deux évènements importants qu'elle avait vécus, le décès de son père et au même temps la naissance de sa fille.

" C'est à la mort de mon père , alors que j'étais enceinte de neuf mois , que l'idée du roman est née" . L'auteure retrouve sa verve et son regard. C'est précisément cette narration, avec son sens de la formule qui claque et son humour tendrement décapant, qui permet à FaïzaGuène de composer une histoire de mémoire : celle de son propre père, bien sûr, et celle de cette génération qui part.

" Quand j'ai perdu mon père , poursuit-elle, je me suis dit que lorsque cette génération de chibanis (vieillards", en arabe maghrébins) sera partie, tout aura disparu avec eux. J'ai eu le sentiment qu'ils n'avaient jamais été reconnus à leur juste valeur, et qu'ils ne nous ont pas tout raconté".¹⁴

Dans l'appartenance socioculturelle de la romancière FaïzaGuène il y a une influence du côté paternel, malgré l'histoire n'appartient à son propre vécu, mais elle touche la génération de son inspiration notamment son père qu'ils gardent toujours l'image traditionnelle du pays d'origine.

¹⁴https://www.lexpress.fr/culture/livre/un-homme-ca-ne-pleure-pas-attention-humour-tendrement-decapant_1496181.html

Deuxième Chapitre : Etude sociocritique

Donc l'auteure donne son point de vue à partir de l'histoire de la famille Chennoun. On peut dire que Guène présente un héritage social pour rendre hommage à une génération qui part et particulièrement à son père. C'est un roman qui nous fait découvrir le milieu des algériens en France.

Troisième Chapitre:

Analyse des personnages

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

Le personnage est la base de toute création romanesque, il aide le lecteur à mieux approfondir dans la lecture de l'œuvre littéraire et c'est grâce à lui qu'il peut se situer dans sa lecture. C'est ce que nous a poussé de faire une analyse des personnages, en s'appuyant sur les travaux de Philippe Hamon, qui nous semble importante dans notre travail de recherche.

I/ Qu'est- ce qu'un personnage ?

Le personnage est « un être de papier »¹ vit dans un monde fictif créé par l'auteur qui donne différents rôles à ses personnages. La présence des personnages dans un roman est primordiale car ils accomplissent les actions qui alimentent l'intrigue et représentent les manières de vivre et de penser d'un peuple, d'une société ou d'une époque bien déterminée.

Le mot personnage vient du latin « *persona* » qui signifie d'abord le masque porté par les acteurs sur scène. Ensuite, le mot avait une autre signification qui est un rôle dans une pièce du théâtre, pour finalement signifier le caractère. Actuellement, dans le domaine littéraire, le mot personnage désigne un être fictif jouant un rôle dans un roman ou une pièce du théâtre.

Le personnage est l'élément le plus important dans l'œuvre littéraire, et cette dernière ne sera jamais complète sans lui. Le personnage est donc le moteur qui guide le cheminement du roman et c'est grâce à lui que le lecteur peut se situer dans sa lecture.

D'après Vincent Jouve : « Le personnage est une synthèse entre unités « statiques » (l'être) et unités « dynamiques » (le faire) : autrement dit, tout acteur se construit à travers certaines qualifications et au moins une fonction. »²

Le personnage est un être fictif mais il peut aussi désigner une personne réelle dont elle occupait une place importante dans la société à certaine époque, c'est le cas des personnages historiques.

¹ BARTHES, Roland, cité par MyreillePawliez, disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/ijcs/2011-n43-ijcs0122/1009460ar/> consulté le 21/05/2019.

²- VINCENT, Jouve, *L'effet personnage dans le roman*. Paris, Presses Universitaire France, 1992, p.142

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

Selon Philippe Hamon :

Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, supports des conversations et des transformations sémantiques du récit. Il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait. ³

II/ Type de personnages :

Selon Philippe Hamon, il existe trois types de personnages :

1/ Personnages référentiels :

Ce sont les personnages qui représentent la réalité, ils sont souvent historiques (Ibn Badis, Fatma N'Soumer...), ils peuvent aussi être symboliques (la joie, la tristesse...), ou bien sociologique. Donc, ce type de personnage partage la même culture et le même contexte avec le lecteur, c'est ce que Roland Barthe appelle « *l'effet réel* ».

2/ Personnages embrayeurs :

Ce sont les personnages qui confirment la présence de l'auteur ou du lecteur. Ces personnages ont désignés par le je ou le il car l'auteur peut être présent derrière ces deux pronoms, comme affirme Philippe Hamon: « Il est nécessaire de connaître les présupposés, le « contexte » à priori un « il » que derrière un « je ». ⁴

3/ Personnages anaphores :

Ce sont les personnages qui rappellent des données importantes du récit.

Dans notre corpus d'analyse *Un homme, ça ne pleure pas* on trouve que les personnages du roman prennent une place très importante dans la structure du récit, où l'écrivaine donne aux êtres papier une large dimension pour agir tout au long de l'histoire.

³HAMON, Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Hachette, Paris, 1981, p.77.

⁴HAMON, Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage in poétique du récit*, édition de seuil, France, 1997, p.123.

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

III/ Pour un statut sémiologique du personnage de Philippe Hamon :

Le théoricien français Philippe Hamon a proposé une théorie qui consiste à l'analyse minutieuse des personnages en s'appuyant sur trois axes : l'être, le faire et l'importance hiérarchique.

1/L'être :

D'après Philippe Hamon, l'être du personnage est « La somme de ses propriétés à savoir son portrait et les diverses qualités que lui prête le romancier, il est résultat d'un faire passé ou un état permettant un faire ultérieur... »⁵

A- Identité :

a/ Nom :

Le nom a une grande importance, chaque personnage doit avoir un nom, il est considéré comme une marque de l'identité.

b/ Dénominations :

On peut trouver une ou plusieurs dénominations, c'est un surnom donné au personnage avec lequel l'auteur peut transmettre un message.

B- Portrait :

a/ Corps :

C'est tout ce qui en relation avec la description physique du personnage, ce qui nous permet de savoir si le personnage est beau, laid, grand de taille... Ces caractéristiques ont nécessairement un effet sur la vie du personnage dans le roman.

b/ Habit :

⁵HORVATH, Christina, *le personnage comme acteur social Les diverses formes de l'évaluation dans La Peste* d'A. Camus. 1998.

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

La tenue vestimentaire du personnage nous permet de découvrir le statut et la couche sociale (bourgeois, pauvre...).

C/ Psychologie :

La psychologie du personnage est fondée sur des caractères, c'est la relation du personnage au pouvoir, devoir, savoir, et au vouloir qui constitue la vie intérieure des personnages.

D/ Biographie :

C'est tout ce qui renvoie à la vie du personnage et à sa société : son enfance, sa famille, ses relations sociales...

2/ Faire :

Le personnage a un rôle très important dans le récit, il remplit un certain nombre de fonctions, c'est-à-dire il passe de l'être au faire. Selon Hamon, le faire s'appuie sur deux rôles : les rôles thématiques et les rôles actantiels.

A/ Rôles thématiques :

Les rôles thématiques sont nombreux mais l'analyse s'appuie sur les rôles narratifs les plus importants, ces thèmes renvoient à des thèmes généraux qui ont rapport à l'origine géographique, l'appartenance idéologique... Ces rôles nous permettent de dégager le sens que transmettent chaque personnage dans le texte.

b/ Rôles actantiels :

On peut comprendre ces rôles grâce aux travaux de Greimas. Les rôles actantiels des personnages se divisent en trois axes : le savoir-faire, le vouloir-faire et le pouvoir-faire.

Un homme, ça ne pleure pas est un roman très riche par sa structure littéraire qui touche tous les points nécessaires pour qualifier un grand travail littéraire. Comme tous les travaux littéraires, notre corpus d'analyse a donné une grande importance aux

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

personnages, en commençant par les noms de chacun d'eux qui nous informent sur la nature des rôles et de caractère du personnage dans le récit et leur identité. La romancière FaïzaGuènes'est intéressée beaucoup plus sur l'importance des personnages dans son récit. En effet, les personnages jouent le rôle fondamental de transmettre ce qu'elle voulait dire (message). Mourad, étant un actant essentiel décrit avec précision pourquoi FaizaGuène est en désaccord avec les convenances sociales familiales et même ancestrales.

3/ Importance hiérarchique :

Pour Hamon, le héros est le personnage le plus important dans le roman. De ce fait, il a proposé six paramètres pour distinguer et hiérarchiser les personnages. Ces paramètres sont :

a/ Qualification :

Elle s'intéresse à la quantité, et à la nature des caractères du personnage.

b/ Distribution :

S'attache à déterminer les aspects quantitatifs comme la fréquence et la durée d'apparition du personnage. Cela permet de déterminer sa fonction dans l'œuvre.

D'après Vincent Jouve :

La distribution renvoie au nombre des apparitions d'un personnage et à l'endroit où elles ont lieu ... Il ya dans le récit des lieux stratégiques (fin ou début du livre) qui confèrent structurellement une importance particulière au personnage qu'ils mettent en scène. ⁶

c/ Autonomie :

S'appuie sur les types de combinaison des personnages entre eux, ainsi, un personnage pourra apparaître seul ou avec d'autres personnages.

⁶VINCENT, Jouve, *La poétique du roman*, 2ème éd, Paris, 2001, p, 61.

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

« La parole des personnages se présente souvent, entre guillemets, ses aliénées et ses tirets, comme un énoncé séparable à forte cohésion interne. »⁷

d/ Fonctionnalité :

Il s'agit du faire de personnage, c'est-à-dire son rôle dans l'action que ce soit important ou non.

e/ Pré désignation conventionnelle :

Elle combine l'être et le faire du personnage. En référence à un genre littéraire déterminé, le type du héros peut correspondre à ce type du genre littéraire ou non.

f/ Commentaire explicite :

Le commentaire explicite du narrateur indique des énoncés qui viennent qualifier le personnage et permettent de le catégoriser.

IV/ Analyse des personnages dans *un homme, ça ne pleure pas* :

1- Personnages principaux :

Padre (Abdelkader) : est un ancien cordonnier analphabète, un homme qui a une relation solide avec ses trois enfants et sa femme mais surtout avec son fils unique Mourad. Un homme gentil qui donne beaucoup à sa famille, amour et tendresse son premier souci est de voir ses enfants occupant des postes importants dans la vie sociale. Un père qui a connu tous les problèmes à cause de sa fille ainée Dounia. Cette histoire est brisée par les ruptures familiales et le départ de la rebelle Dounia qui était la première raison de sa souffrance et finalement sa mort.

Abdelkader est un personnage discret très logique se cache derrière ses besoins qui n'expriment pas ses sentiments profonds contrairement à sa femme. *Le padre* était un homme traditionnel qui adore bricoler et garder les vieilles choses dans son jardin qui était devenu un genre de cimetière de la ferraille qui était normal pour un ancien cordonnier. Il aime beaucoup ses enfants, il les considère la principale cause de son

⁷ HAMON, Philippe, *texte et idéologie*, PUF, 1985, p 125.

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

bonheur, il fait beaucoup durant des années pour construire une famille heureuse et réaliser son rêve.

Il arrive le temps où la famille entrait dans un conflit interminable à cause de sa fille Dounia qu'elle était non reconnaissante par ce qu'il fait son père pour eux, elle critiquait toujours ses parents parce qu'ils ne la donnaient la vie qu'elle vit son amie *Julie Guérin*. Elle était le point noir pour son père à cause de sa rébellion et les efforts qu'ont faits par le pauvre père ont disparu dans un coup d'œil.

Après le départ douloureux de Dounia pour *le padre*, il reste que deux enfants Mourad et Mina, les deux sont très importants pour lui mais le pur moment de bonheur c'était la réussite de Mourad dans le côté social et surtout professionnel, "*Un homme, ça ne pleure pas*" est une expression qui se répète par le père à son fils afin de l'encourager dans la vie et lui donne la puissance pour continuer dans son chemin, avec le temps il est tombé malade et a terminé sa vie dans une chambre à l'hôpital ne cesse pas de donner des conseils pour son Mourad.

Il faut toujours être solide, reste debout et fort même face aux difficultés. *Le padre* a perdu ses efforts, sa force et son envie de vivre, il reste derrière lui que le sens de son nom Abdelkader qui appartient au Dieu « *Al-kader* ». Donc la vie du *padre* se termine entre les murs d'une chambre à l'hôpital avec *L'hindou* un vieil indien qui ne l'aimait jamais, et après avoir vu sa fille Dounia, il quittait la vie dans une grande tristesse de la part de sa famille et laissait un grand vide dans leur vie.

Djamila : la femme et la mère traditionnelle qui aimait beaucoup son mari et ses enfants, c'est une femme respectueuse et généreuse. Elle présente la bonne femme algérienne qui était brave et courageuse, le plus important pour elle c'est sa petite famille, elle pense que la bonne nourriture et le ménage suffisants pour être une réussite femme.

« Comme dans tous mes souvenirs, il y avait de la nourriture sur la table, beaucoup de nourriture ».⁸

⁸FaizaGuène, *Un homme, ça ne pleure pas*, éd Livre de poche, 2016,P9

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

Djamila avait toujours la réaction excessive devant les choses, elle critiquait beaucoup son mari même sur les petites habitudes mais elle reste toujours une bonne femme qui est prête à faire trop pour son mari et ses enfants. Les problèmes ont commencé avec sa fille aînée qu'elle avait envie de vivre une vie française, malgré le changement de Dounia la mère gardait le même amour pour sa fille et elle n'a pas utilisé des procédés durs avec elle, même le jour de son départ elle a essayé de la convaincre pour ne pas partir :

-« Ma fille ! Pourquoi tu fais ça ? Pourquoi ?! »⁹

- « C'est le diable qui te souffle des mauvaises choses ! Ne pars pas ma fille ! »¹⁰

La relation de la mère avec ses enfants était claire dans le texte. Son premier souci était le bonheur et la stabilité de ses enfants, intéressée par ses petits détails et choisit le meilleur pour les, un jour son unique Mourad a voulu aller avec ses camarades de l'école pour un séjour elle a tout fait pour l'empêcher de partir :

« De toute façon, Mourad n'a pas envie de partir. Il a besoin de ses habitudes. Je sais qu'il sera malheureux là-bas ! »¹¹

La présence de la mère Djamila dans le texte est très remarquable grâce à son attachement à son mari et ses enfants, elle est présentée par rapport à chacun des membres de sa petite famille en commençant par son mari Abdelkader jusqu'à son petit fils Mourad, elle gardait toujours la force pour faire tout et le mieux à ses gamins.

Cette femme généreuse et traditionnelle est l'exemple de la femme patiente et résistante qui a sacrifié beaucoup pour donner le meilleur du monde à sa petite famille et malgré les problèmes qui a connu avec sa fille aînée, malgré les moments difficiles et les difficultés qu'elle a rencontrés depuis son départ de l'Algérie vers la France, elle restait toujours forte et solide comme elle était la femme idéale pour son mari Abdelkader jusqu'à sa mort. Comme son unique Mourad La conclut :

Les joues de ma mère sont douces et encore bien rebondies. Ses rides, ce sont les lignes du livre qu'elle n'a jamais pu écrire. C'est l'histoire

⁹Ibid. p.25

¹⁰Id

¹¹ Ibid. p.97

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

de sa vie qui se dessine dans le coin de ses yeux. Les plis sur son front, se sont autant d'inquiétudes, d'attentes à la tombée de la nuit et de soucis de santé. Une mère, c'est comme un grand destin, c'est beau et c'est cruel.¹²

Djamila une femme avant être une mère son nom reflète sa beauté extérieure comme l'intérieure, la femme traditionnelle algérienne et fière de l'être, comme toutes les femmes âgées algériennes, elle met du *khôl* et portait toujours sa famille dans ses yeux avec sa tendresse illimitée.

Mourad : le personnage principal dans le texte qui raconte l'histoire ou bien le quotidien de sa famille, il était l'unique fils de la famille Chennoun avec ses deux sœurs Dounia et Mina, les trois frères étaient très proches surtout à l'enfance où ils ont connu l'amour et la tendresse de la part de ses parents. Mourad était gentil, il suit les règles de sa famille et respecte les traditions, il aimait ses études et travaillait sévèrement pour réaliser le rêve de ses parents.

Malgré la bonne situation de Mourad il y a une vérité c'est que le fils unique des Chennoun était seul car sa mère a toujours refusé ses relations avec les amis de classe. Donc le narrateur de notre histoire parlait à lui-même dans les sujets de leur vie privée et ne partage rien avec les autres.

« J'ai appris à rester seul. J'ai même trouvé mon plaisir dans l'ennui, parfois. »¹³

Ses principes appartiennent à une culture algérienne et malgré la différence entre lui et Dounia qu'elle dépassait les règles et les traditions Mourad a aidé sa sœur et reste le bras droit pour elle, il a caché sa vérité sur ses parents et garde le même amour à sa sœur.

« J'aimais beaucoup Dounia, parce qu'elle me demandait mon avis sur un tas de choses et aussi parce qu'elle avait de l'oseille plein le portefeuille »¹⁴

La relation avec Mina était toujours la même, ils étaient proches, obéissants et aidaient la mère Djamila à oublier son échec avec Dounia.

¹² Ibid. p.198

¹³ Faïza Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, éd Livre de poche, 2016. P39

¹⁴ Ibid. p21

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

Mourad le personnage principal de notre œuvre ne pleurait que deux fois : la première c'était à son admission au Capes et la deuxième dans la mort de son père, son *padre* lui disait toujours que *Un homme, ça ne pleure pas* cette expression se répète comme une litanie dans le texte par son père afin de l'encourager, il a travaillé par le conseil de son *padre* et ne pleurait plus juste pour être comme le père souhaitait, par contre à sa sœur Dounia le narrateur Mourad croit que la liberté des gens est limitée et il faut respecter les traditions de sa communauté comme il gardait sa personnalité d'un homme maghrébin qui est fier de son identité.

Mourad présente le fils algérien l'obéissant depuis son enfance d'abord il était un bon élève réussie dans ses études et après un jeune homme prend la responsabilité de sa famille sur ses épaules, son premier souci c'est la satisfaction de ses parents et de réaliser le rêve de son père qu'il veut revoir sa fille Dounia avant de mourir.

-«Mourad » ?

- « Oui, papa » ?

- « Je veux revoir ma fille avant de mourir »¹⁵

Mourad a cherché Dounia jusqu'à la trouver et ramenait chez son père qui était hospitalisé attendait la rencontre avec sa fille, grâce à Mourad, Dounia revient à son *padre*.

Sa figure s'est déformée, alors il s'est mis à pleure, mettant sa pudeur de côté, libérant ses sentiments profonds, allant pour une fois contre son commandement fondamental : Un homme, ça ne pleure pas. Son front était complètement plissé, il pleurait dans le thorax de sa fille, le visage coincé entre ses os.¹⁶

Il devenait un enseignant de français dans un collège à Montreuil aux environs de Paris, il était timide avec ses collègues et même devant ses apprenants.

Mourad était le personnage adéquat pour raconter l'histoire de sa famille car il était différent par son silence et sa solitude ce que lui donne la chance d'observer tout ce

¹⁵ Ibid. p64

¹⁶ Ibid. p254

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

qu'est passé au milieu de sa famille, tous les personnages du roman se rencontrent chez lui ce qu'il permet de nous décrire la situation réelle de la famille Chennoun et sa relation avec chacun d'eux.

L'histoire de Mourad avec les larmes se termine avec la mort de son cher *padre*, il pleurait, des larmes tombées inconsciemment dans cet événement triste et le commandement du *padre*, *Un homme, ça ne pleure pas* est parti avec lui sans donner des réponses à Mourad pourquoi l'homme ne doit pas pleurer, car il est un être humain et a des sentiments.

Dounia : la fille aînée des Chennoun est un personnage qui plonge la famille dans des problèmes comme elle était la raison principale de la maladie de son père. Dounia vivait avec ses deux frères une vie belle dans la tendresse de ses parents et malgré ça elle refusait cette vie pleine de bonheur et choisit de partir.

Dounia présente le symbole de la femme moderne et civilisée qui cherche la liberté totale, elle veut une autre vie ne ressemble pas de celle de ses parents. L'histoire se commence par la comparaison de sa vie avec celle de son amie Julie Guérin la fille unique d'une famille française qui ne partage pas sa chambre avec personne, porte des jolis vêtements et a une grande dimension de la liberté de la part de ses parents et surtout de sa mère qui permet à sa fille de sortir pour assister des soirées avec ses amis et même de les organiser dans le garage de leurs maison.

« Julie avait aussi des chaussures compensées, un petit copain, un chat, une chambre qu'elle ne partageait avec personne, et elle avait même le droit d'organiser des fêtes dans le garage de son père pour ses anniversaires. »¹⁷

Dounia était différente, forte de caractère, son physique ne ressemble pas de JulieGuérinelle portait un appareil dentaire, une paire de lunette, ses cheveux étaient bruns longs et frisés, et pour couvrir son obésité, elle portait des larges polos et des bas joggings :

Dounia a porté un appareil dentaire pendant ses trois années de lycée en plus de sa paire de lunette elle avait de longs cheveux bruns, très frisés, dont elle ne savait que faire et qu'elle tressait et enroulait serré.

¹⁷FaïzaGuène, *Un homme, ça ne pleure pas*, éd Livre de poche, 2016.P14

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

Ça se terminait par un chignon à mille tours complètement informe.
En surpoids, elle dissimulait son corps sous de larges polos et des bas
de joggings...¹⁸

Cette nouvelle Dounia ne plait pas les parents parce qu'elle cherchait de casser les règles de la famille comme elle devenait insolente et rebelle tout ça pour être comme Julie, au lieu d'appeler Dounia elle a eu envie de s'appeler Christine ce qu'elle donne un signe sur l'identité française :

« Je crois que ma sœur a souvent eu envie de s'appeler Christine »¹⁹

Donc la rebelle Dounia est la première raison des conflits et des problèmes familiales des Chennoun après qu'elle était une famille stable et heureuse. Son refus de sa vie à côté de sa famille reflète une déchirure culturelle par rapport à une famille vient de Maghreb qui a une histoire et des traditions reflètent son pays natal. Elle a commencé à réaliser ses rêves et a aimé sa vie loin de ses parents où se trouve la liberté avec son copain Daniel qu'elle le choisit au lieu de sa famille et la compagne dans sa vie.

« Lui, il me comprend, au moins ! Vous, vous ne me comprenez pas et vous ne me comprendrez jamais ! »²⁰

Dounia a choisi d'éloigner et de prendre un nouveau départ sans sa famille, elle suit le sens de son nom qui désigne la vie en français mais elle a oublié ce que le dieu nous a commandé sur les parents. Cette mauvaise Dounia reste toujours au cœur de son père malgré sa rébellion, et après une longue recherche de son frère Mourad elle revient pour voir son *padre* qui était sur le lit de mort, les deux ont oublié les rancœurs et ont pris un nouveau départ mais dans un temps trop tard.

Mina : la deuxième fille de la famille Chennoun était une fille calme et gentille, aime beaucoup sa famille, respecte les traditions, obéissante, et donnait une grande valeur à sa famille notamment ses parents. Elle est connue dans le texte par sa relation

¹⁸ Ibid. p15

¹⁹ Ibid. p13

²⁰ Ibid. P25

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

solide avec tous les membres de la famille et même avec son grand-père Sidi Ahmed Chennoun :

« Mina, elle, a toujours été très influencée par mon grand père. Elle est sûrement celle qui évoque son souvenir le plus souvent »²¹

Mina était l'inverse de sa sœur, elle croit à l'importance de la famille dans la continuité sociale, son attachement aux traditions et sa tendresse vers les vieux en commençant par son grand-père. Elle se manifeste souvent dans le texte :

Au fond, elle a une tendresse globale pour les vieux. Adolescente, elle passait ses mercredis après-midi à jouer sa Scrabble à la maison de retraite de la Colline-Fleurie, derrière l'hôtel de la ville. De retour à la maison, elle sentait la laque et la friperie.²²

La présence de Mina dans le texte est importante comme un personnage principal dans la famille Chennoun qui reflète la fille algérienne timide et obéissante. A l'âge de vingt ans Mina a rencontré son mari Jalil qui travaille comme un aide-soignant dans la maison de retraite qui n'a pas traîné pour venir demander sa main. Elle a remplacé le vide de Dounia et a aidé sa famille à oublier ce que Dounia a fait, Mina était toujours la fille gentille depuis son enfance, elle n'a jamais fait problèmes comme sa maman la racontait.

« Je ne sais plus, *benti*, tu étais gentille. Comme maintenant, tu étais bien.»²³

Mina était toujours une source de fierté pour ses parents, elle gardait les mêmes principes et les valeurs au fil du temps soit dans la vie sociale ou professionnelle, se marier si jeune ce que traduit son objectif à construire une famille avec Jalil.

Après un bon moment de mariage, Mina a eu trois enfants Khadidja, Mohamed et Boubaker, ces trois noms illustraient l'attachement de Mina et son époux avec la religion. Parce que Mina a un bon cœur Dieu lui a offert un bon mari très compréhensible, elle a remplacé Dounia et est devenue la fille aînée de la famille Chennoun et elle n'a jamais laissé sa famille.

²¹FaïzaGuène, *Un homme, ça ne pleure pas*, livre de poche, 2016.P29

²² Ibid. p29

²³ Ibid. p41

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

Au fil du temps, elle était devenue la nouvelle sœur aînée. Elle avait obtenu son diplôme d'aide-soignante en gériatrie par amour pour le troisième âge et, lorsqu'elle a repris le travail, elle laissait les enfants en garde à leur grand-mère, ce qui ne pouvait que ravir cette dernière.²⁴

Donc Mina représente la fille exemplaire que toutes les familles algériennes souhaitent avoir parce qu'elle respecte les traditions et les liens familiaux comme elle donne une grande valeur à ses parents et son mari.

2- Personnages secondaires :

Jalil : Le mari de Mina la deuxième fille de la famille Chennoun, il était un aide-soignant dans la maison de retraite où il a rencontré sa femme. Après une durée de mariage ils ont eu trois enfants et vivaient une vie heureuse loin des ruptures et les problèmes.

Docteur Zerbeb : Le médecin du *padre* Abdelkader qui suit son statut médical.

Daniel : C'est le copain de Dounia qu'elle a choisi quand elle laissait sa famille.

Miloud : C'est le cousin de Mourad qui était un mauvais enfant que Mina n'aime pas, il est devenu un jeune homme et venait à Paris pour étudier et travailler.

Liliane : C'est une bourgeoise française que Miloud a rencontrée à Paris, ils sont devenus des copains et vivaient ensemble dans l'appartement de Liliane.

²⁴ Ibid. p32

Troisième Chapitre : Analyse des personnages

Aziz : Un oncle du padre qui était un agriculteur dans l'Ouest d'Algérie.

Hélène : Une très belle collègue de Mourad dont il est tombé amoureux.

Bernard Tartois : C'est l'ancien ministre de l'Intérieur en France, à qui Dounia a dédié son autobiographie.

Mehdi Mazouni : Un élève dans la classe de Mourad, il a 15 ans et *demi*. Le plus vieux et le plus grand élève dans les quatrièmes.

Quatrième Chapitre:
Société entre traditions et
modernité

Quatrième chapitre : Société entre traditions et modernité

I/ Définition des traditions et modernité :

1/ Qu'est ce qu'une tradition ?

C'est un nom féminin qui porte plusieurs sens et définitions, dans la première définition la tradition désigne : doctrine, pratique transmise de siècle en siècle, originellement par la parole ou l'exemple. La deuxième se définit comme ensemble de notions relatives au passé, transmises de génération en génération. En troisième définition la tradition signifie manière de penser, de faire ou d'agir, qui est un héritage du passé reste attachée aux traditions de la famille. Cette dernière définition nous intéresse parce qu'elle a un lien avec notre corpus de recherche.¹

La tradition est l'ensemble des biens culturels qui se transmettent de génération en génération au sein d'une communauté. Il s'agit des valeurs, des coutumes et des manifestations qui sont conservées socialement du fait d'être considérées estimables et que la société souhaite transmettre aux nouvelles générations. Or, la tradition est quelque chose que l'on hérite et qui fait partie de notre identité.²

La tradition est l'acte qui présente les habitudes d'un groupe social tout vient du passé est associée au conservatisme dans la mesure où elle consiste à préserver dans le temps certaines valeurs. Cependant, les sociologues signalent que la tradition doit être en mesure de se rénover et de se moderniser afin de préserver sa valeur et son utilité. Autrement dit, une tradition peut acquérir de nouvelles expressions sans perdre pour autant son essence.³

La tradition c'est donc l'héritage qui nous a été transmis. Elle est liée à la culture que véhicule une mémoire et une sagesse collective qui construit une identité à l'individu car il se trouve dans leur passé qui construit leur présent. Si on pose cette question qui dit : que serait une société sans tradition ? On trouve une société sans mémoire et sans identité.

¹<https://www.google.com/search?source>

²<https://lesdefinitions.fr/tradition>

³<http://lesdefinitions.fr/tradition>

Quatrième chapitre : Société entre traditions et modernité

2/ Qu'est ce que la modernité ?

La modernité est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles.

La modernité n'est pas un concept d'analyse, il n'y a pas de lois de la modernité, il n'y a pas de lois de la modernité, il n'y a que des traits de la modernité. Il n'ya pas non plus de théorie, mais une logique de la modernité, une idéologie morale canonique du changement, elle s'oppose à la morale canonique de la tradition. Liée à une crise historique et de structure, la modernité n'en est pourtant que le symptôme. Elle n'analyse pas cette crise, elle l'exprime de façon ambiguë, dans une fuite en avant continue. Elle fait de la crise une valeur.

Avec la croissance démographique, la concentration urbaine, le développement des communications, la modernité devient une pratique sociale et mode de vie articulé sur le changement, l'innovation, aussi sur l'inquiétude, l'instabilité, la mobilisation continue, la subjectivité mouvante, la tension, la crise de la raison dans l'histoire. La modernité devient un mode de vie, après avoir été d'abord une idée, liée au progrès.⁴

II/ Mœurs et coutumes :

1/ mœurs:

Les mœurs se sont l'ensemble des usages et des coutumes, c'est le terme le plus large qui désigne toutes les habitudes collectives ou individuelles d'un peuple, d'une société ou d'un individu relatives à la pratique du bien et du mal.

Dans une définition les mœurs désigne l'ensemble de comportements propres à un groupe humain ou à un individu et considérés dans leurs rapports avec une morale collective, règles de vie, modèles de conduite plus ou moins imposés par une société à ses membres que l'on respecte ou non les valeurs morales de la société. En littérature c'est ce qui convient au caractère des personnages, des temps et les lieux mis en scène

⁴<http://www.limag.refer.org/Cours/Documents/ModerniteBaudrillard.htm>

Quatrième chapitre : Société entre traditions et modernité

dans telle œuvre, la manière dont l'écrivain fait agir et parler les personnages de son roman.⁵

2/ Coutumes :

Les coutumes sont un usage juridique oral, consacré par le temps et accepté par la population d'un territoire déterminé⁶, elles correspondent à l'ensemble des habitudes, pratiques et usages traditionnels relatifs à un groupe ou à un lieu⁷. La coutume est une source du droit.

Dans une autre définition : une coutume est une habitude suivie par des personnes, un usage établi devenu une règle, une pratique collective qui se transmet oralement de génération en génération. Elle peut concerner les mœurs, la manière de vivre, les croyances, la culture, les comportements dans certaines situations . Le terme " coutume" peut aussi s'appliquer aux habitudes d'une personne.⁸

Les algériens possèdent des mœurs et des coutumes variées d'une ville à l'autre, malgré que la majorité des algériens sont de confession musulmane. L'Islam est la religion de l'état. L'Algérien applique ses principes même dans le domaine juridique où la loi tire son essence.

Dans notre corpus *Un homme, ça ne pleure pas* on trouve la question des mœurs et des coutumes avec la famille Chennoun qui présente un héritage familial par l'écrivaine Faïza Guène.

Un homme, ça ne pleure pas est un roman très riche par les manifestations de la société algériennes aussi bien que françaises parce que le roman raconte l'histoire d'une famille algérienne qui vit en France, et malgré l'exil et les circonstances de la société étrangère cette famille garde ses habitudes et coutumes. Son premier souci est de protéger ses valeurs et rester fidèle au pays d'origine.

⁵<https://www.cnrtl.fr/definition/moeurs>

⁶<https://fr.wikipedia.org/wiki/Coutume>

⁷<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/us-et-coutumes>

⁸<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/us-et-coutumes>

Quatrième chapitre : Société entre traditions et modernité

Dans la famille Chennoun il y a le *padre* Abdelkader, la mère Djamila, le fils unique Mourad, la fille ainée Dounia et la cadette Mina. Tous les membres sont fiers d'appartenir à un pays musulman du Maghreb qui respecte les mœurs et les traditions, c'est pour cette raison les deux parents a décidé depuis son départ vers la France de préserver leurs trois enfants et les donnent les principes d'une famille conservatrice porte toujours sa religion dans le cœur et même avec les gestes ou bien le mode de vie.

Tout était bien jusqu' au jour où la crise de Dounia arrive qui révolte et a assimilé dans la société française qui permet aux gens de vivre sans restrictions parce que la religion chrétienne ne ressemble pas la mienne. Donc les mœurs des algériens se présentent dans le texte par les parents et ses deux enfants Mourad le narrateur du quotidien sa famille et sa fille Mina. Ces personnages ont choisi d'être des ambassadeurs de la culture algérienne au milieu des français avec un peu de modernité qui ne touche pas leurs conditions de vie ce que traduit leur fidélité à la religion. Parmi les manifestations des mœurs et les coutumes dans le texte, on peut trouver ça quand Jalil est venu pour demander la main de Mina de son père.

Mon futur beau-frère Jalil et sa famille ont apporté des plateaux de pâtisseries au miel, des cadeaux pour Mina, du tissu pour ma mère, de l'argent et du bruit. Certains agitaient leur mouchoir en chantant, d'autres de petits drapeaux algériens. Les femmes les plus âgées sortaient leur langue presque en entier pour laisser échapper des youyous aigus et impudiques.⁹

Le choix des noms des enfants de Mina et Jalil était un lien si fort avec la religion : Khadija, Mohamed et Abou Bakr ces trois noms se déroulent dans le même champ religieux. Mohamed c'est le nom de notre prophète, Khadija c'est la première épouse de notre messager Mohamed (BSSL), Abou Bakr c'est le nom de meilleur ami pour notre prophète.

Comme Mina était une fille de valeur qui n'était pas influencé par le nouveau mode de vie, elle ne buvait pas du vain, ne portait pas des jupes courtes, n'a jamais passé la nuit dans des endroits contrariés à nos traditions sociales et religieuses, par contre sa sœur ainée était très influencé par le nouveau mode et a décidé de

⁹Faïza Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, éd Livre de poche, 2016. P30

Quatrième chapitre : Société entre traditions et modernité

christianiser, elle commence sa rébellion par les soirées avec les amis et les critiques à sa famille et notamment à sa mère.

Dounia représente la rupture des mœurs dans la famille Chennoun parce qu'elle a choisi de partir pour avoir une autre vie avec des autres personnes qui lui ressemblent, de mauvais amis qui buvaient du vain, passaient la nuit dehors, portaient des vêtements indécents autrement dit, elle refuse la vie dans son cadre traditionnel et veut vivre libre. Dounia était totalement contre la vie qui était tracée par ses parents pour elle et ses frères, elle n'accompagne plus sa famille au bled pour passer les vacances traditionnelles, elle dépassait les règles de la société algérienne, elle ignorait sa famille son comportement a changé comme sa personnalité et est devenue Dounia la française qui a oublié son identité.

Les mœurs et les coutumes algériennes sont présentes dans la famille Chennoun dès le début du texte jusqu'à la fin, en commençant par Abdelkader et sa femme Djamilia jusqu'à son petit fils Mourad et Mina sauf la rebelle Dounia, les quatre membres de la famille Chennoun n'oubliaient jamais leurs origines, ils restaient toujours attachés à leur identité nationale et protégeaient l'image de son peuple. Les mœurs et les coutumes sont manifestées dans toutes les occasions de la famille Chennoun soient heureuses ou malheureuses, on prend comme exemple l'ultime destination du *padre* l'occasion qui rend Abdelkader à son pays dans une boîte pour embrasser sa terre natale. Comme tous les musulmans algériens les funérailles du *padre* se font par toutes ses étapes.

Les gens me disaient : « Nous appartenons à Allah et c'est à lui que nous retournons », la moitié d'entre eux, je ne les connaissais pas, mais peu importe. À la mosquée de Nice, la veille du départ, des tas d'inconnus étaient venus prier sur le *padre* avec moi, et cela faisait d'eux mes frères, moi qui n'en ai pas eu.¹⁰

« Son corps étendu dans le cercueil était un rappel pour nous tous, pour moi son fils, comme pour ces hommes qui serraient les rangs de la prière funéraire. »¹¹

¹⁰Faïza Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, éd, livre de poche, 2016. P258

¹¹Idid. p259

Quatrième chapitre : Société entre traditions et modernité

À la chambre mortuaire, en embrassant son front glacial, j'avais pensé que le *padre* quittait simplement la prison qu'est ce bas monde un peu avant nous autres et qu'un jour on se retrouverait, si Dieu le veut. J'ai trouvé son visage lumineux, après le lavage rituel, on l'avait enduit de musc et on avait mis des pétales de roses dans son cercueil. Dans son linceul, il avait l'air d'un prince. »¹²

Un homme, ça ne pleure pas est une surface qui montre la valeur des mœurs et des coutumes et comme ils sont très importants à véhiculer le comportement d'une communauté ou d'un individu, au cours de notre lecture nous avons vu que Dounia est revenue à sa famille après une longue pause quand Dounia a choisi de quitter le foyer et changeait complètement son mode de vie.

Dounia refusait sa vie traditionnelle, elle a jeté tout ce qui est traditionnel ou a une relation avec sa famille sauf son petit frère Mourad l'obéissant qui a réussi à réunir l'avocate Dounia avec son père après une longue recherche, on peut traduire ça dans le comportement des personnages principaux du roman qui nous montre la nécessité de s'accrocher aux origines.

Quelque soit les péripéties de la vie, l'homme va revenir à ses origines et ses propres principes parce qu'au fond il reste toujours le même. On parle là du cas de Dounia qui devient la fille algérienne qui porte de djellaba.

« Lorsque je me suis retourné, quelques mètres derrière Mina, ma mère et mes tantes, j'ai vu Dounia sécher ses larmes dans son foulard. Sa djellaba, trop longue, traînait dans la boue »¹³

III/ Société entre traditions et modernité :

La société algérienne est parmi les sociétés qui donnent une grande importance aux valeurs de la vie. C'est une société maghrébine conservatrice.

Un homme, ça ne pleure pas est un roman qui décrit la situation d'une famille algérienne vivant en France, cette famille porte toujours la culture de son pays au cœur.

¹²Id

¹³Faïza Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, éd Livre de poche, 2016. P257

Quatrième chapitre : Société entre traditions et modernité

La relation entre les membres de la famille est très solide concernant les parents Abdelkader un ancien cordonnier illettré mais il comprend la vie comme quelqu'un d'instruit, Djamila la mère traditionnelle et autoritaire. Elle veut imposer sa vie sur ses enfants, Mourad le fils obéissant et unique de la famille, Mina qui réserve l'image de sa mère et reste toujours la fille gentille et obéissante, mais ce n'est pas la même chose pour Dounia qui va faire un changement radical dans sa vie. Les manifestations de la société algérienne présentes dans le texte plus que la société française malgré que l'histoire se déroule en milieu français.

Sans doute il existe une différence entre les deux sociétés : algérienne et française, car elles ne suivent pas ni la même religion ni la même idéologie, ce qui produit les différences culturelles et la variation des lois.

La société française se caractérise par la liberté totale qui s'appuie sur la religion chrétienne comme elle est une société qui respecte beaucoup la femme ce qui donne envie à Dounia pour transgresser son milieu familial et néglige tous les efforts faits pour elle de la part de son *padre* et sa mère. Donc le mode de vie français a inversé la vie de Dounia et a influencé sa relation avec sa famille traditionnelle, quand elle refuse la vie familiale elle trouve la liberté et un copain qu'il la comprit et a donné une grande importance à ses propres idées et ses rêves parce qu'il existe des points en commun entre les deux.

Donc cette société qui respecte beaucoup la femme et qui s'intéresse par le sexe féminin, tous les conditions dans la vie française guide Dounia malgré son identité algérienne et tous les obstacles qu'elle rencontre de la part de ses parents, son envie de réaliser ses rêves était une raison suffisante pour oublier qu'elle a une famille qui l'aime et veut la protéger de cette culture étrangère qui n'a pas de limite, une société qui permet à la femme de boire du vin, passe des soirées avec n'importe qui et dort en dehors la maison.

La société algérienne se caractérise par son attachement à l'Islam et ses principes. Dans notre corpus nous avons vu que la famille Chennoun est un exemple de l'authenticité du peuple algérien. Dans son roman Faïza Guène interroge l'héritage familial et la question de la liberté entre les deux sociétés algérienne et française, le

Quatrième chapitre : Société entre traditions et modernité

choix dupadre de partir en la France a pour objectif d'améliorer ses circonstances et de d'aspirer à un meilleur avenir pour ses enfants.

Le récit nous fait découvrir d'un côté, une certaine tradition, de l'autre une forme de modernité, ce qui reflète le quotidien de la famille Chennoun qui représente la tradition et le personnage de Dounia représente la modernité dans le sens général et la rupture de la culture algérienne pour sa famille.

La présence de la société algérienne dans le texte se manifeste chez la famille Chennoun, dans leur comportement comme le raconte le jeune Mourad. Ses parents ne suivent pas le mouvement social de leur milieu, la façon dont ils vivent et comprennent le quotidien a toujours confiné dans l'image traditionnelle du pays d'origine.

Conclusion Générale

Conclusion Générale

Un homme, ça ne pleure pas de Faïza Guène est un roman composé de plusieurs chapitres (28 chapitres) racontent différentes histoires. Les personnages variés d'un chapitre à l'autre, sauf les membres de la famille Chennoun qui étaient toujours présents dans le texte. Le récit raconte en général le quotidien d'une famille algérienne vivant en France et précisément à Nice, une famille qui montre l'importance de la stabilité familiale dans la structure de la société.

Arrivons à la fin de notre modeste travail de recherche, nous avons vu que FaïzaGuène prend comme base de son roman la thèse des traditions et transgression, et grâce à l'étude de différents aspects dans ce roman nous pouvons répondre aux questions posées dans notre problématique.

Après avoir fait une étude sociocritique de notre corpus, nous avons pu confirmer le fait social dans le texte, où Faïza Guène a donné une grande importance à son sujet qui présente un phénomène qu'on peut nommer par l'intégration des sociétés de la part des gens ayant une double identité.

Le texte a étudié le cas de la famille algérienne dite Chennoun au milieu de la société française, le texte est très riche dans sa diversité sociale où l'écrivaine illustre sa vision quant au choix du sujet de l'intégration à partir de la famille Chennoun qui s'ouvre sur le monde par une vision un peu différente de l'un à autre de ses personnages particulièrement chez Dounia.

N'oublions pas de mentionner que FaïzaGuène a donné son point de vue sur le sujet de l'immigration, les traditions et les raisons favorables qui ont poussé un personnage principal du roman qui est Dounia à la transgression, et d'autre part elle présente un héritage social pour rendre hommage à la génération de son père. Donc cette œuvre a une influence sur la société parce qu'elle aborde une thèse importante.

Le personnage est l'élément le plus important dans le roman, comme dans notre corpus l'auteure a donné un large espace pour les personnages.

D'après l'analyse des personnages de notre corpus *Un homme, ça ne pleure pas* nous sommes arrivées à montrer le rôle de chacun des personnages dans le roman en particulier et la littérature en général, ils offrent au lecteur une diversité d'image de soi, ce qu'on a trouvé chez les personnages d'*Un homme, ça ne pleure pas*, en commençant

Conclusion Générale

par Mourad le narrateur qui nous fait découvrir sa vie et sa famille constitué de cinq personnes, lui avec ses deux sœurs et ses parents. La romancière Faïza Guène porte dans son écriture la capacité des personnages à s'identifier face aux problèmes et obstacles qui les rencontrent dans le milieu étranger et de confirmer ses choix et son identité au centre d'un rejet de deux sociétés.

L'écrivaine a utilisé la voix de Mourad pour nous transmettre l'histoire de cette famille comme il est le personnage central et principal du roman parce que Guène fait rencontrer tous les personnages de l'œuvre chez lui.

Un homme, ça ne pleure pas est un livre qui nous fait découvrir la vraie valeur des traditions chez les gens ayant une double nationalité. Tout au cours du roman nous avons vu l'attachement des parents aux ses origines et traditions de leur pays natal, les deux ont cherché de construire une famille de valeur, attachée à son identité.

Les représentations de la culture algérienne sont présentes dans le texte avec les parents et ses deux enfants Mourad et Mina, tandis que Dounia représente le mauvais côté de la culture algérienne parce qu'elle refuse son identité et porte un nouveau mode de vie ce qui traduit l'influence de l'autre société sur la sienne, et Mina la discrète qui reste fidèle à l'image de sa mère.

Faïza Guène a utilisé un style simple, agréable et chaleureux ce qui permet d'entrer dans la pulpe de l'histoire. Le roman est raconté par une seule voix, celle de Mourad le personnage principal dans le texte, il raconte le quotidien de sa famille dès le début jusqu'à la fin de l'histoire.

Le roman *Un homme, ça ne pleure pas* est un roman d'imagination dans lequel Faïza Guène raconte une histoire fictive à partir de deux événements réels de sa vie, la mort de son père et la naissance de sa fille.

La manière de narration choisit par Faïza Guène et l'organisation de l'histoire donne une structure littéraire très riche et particulière au roman de Faïza Guène, ce qui traduit la compétence de l'écrivaine.

Conclusion Générale

A partir de notre étude, nous avons voulu montrer le talent extraordinaire de cette jeune écrivaine et d'évaluer sa compétence, comme nous avons voulu attirer le regard sur ce beau roman et les thèmes intéressants qu'il aborde.

Liste des références bibliographiques

Références Bibliographiques

Corpus

-GUENE, Faïza, *Un homme ça ne pleure pas*, éd Le Livre de Poche, Quatrième édition, France, 2016.

Romans de lamême auteure :

-*Kiffe Kiffe demain*, éd Hachette livre, 2004.

-*Du rêve pour les oufs*, éd Hachette livre, 2006.

-*Les gens du Balto*, éd Hachette livre, 2008.

-*Millénium blues*, éd Fayard, 2018.

Ouvrages théoriques :

-GENNETE, Gérard, Seuil, édition, 1987.

-HAMON, Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Hachette, Paris, 1981.

-HAMON, Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage in poétique du récit*, édition de seuil, France, 1997.

-HAMON, Philipe, *texte et idéologie*, PUF, 1985.

-HORVATH, Christina, *le personnage comme acteur social Les diverses formes de l'évaluation dans La Peste d'A. Camus*. 1998.

-VINCENT, Jouve, *La poétique du roman*, 2ème éd, Paris, 2001.

-VINCENT, Jouve, *L'effet personnage dans le roman*. Paris, Presses Universitaire France, 1992.

Sitographie :

-<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Stendhal-rouge.pdf>, consulté le 19/06/2019.

Références Bibliographiques

-<https://www.livredepoche.com/livre/kiffe-kiffe-demain-9782253113751>,
consulté le 16/03/2019.

-<http://mademoisellechristelle.over-blog.com/2014/04/un-homme-ca-ne-pleure-pas-de-faiza-guene.html> , consulté le 16/03/2019.

-<https://fr.wikipedia.org/wiki>, consulté le 16/03/2019.

-https://www.memoireonline.com/08/08/1448/m_aventure-scripturale-coeur-autofiction-kiffe-kiffe-demain-faiza-guene2.html, consulté le 16/03/2019.

-<http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/24-reeditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/126-la-socialite-du-texte-litteraire-de-la-sociocritique-a-l-analyse-du-discours-l-exemple-de-i-l-acacia-i-de-claude-simon>,
consulté le 20/03/2019.

-<https://journals.openedition.org/pratiques/1762>consulté le 20/03/2019.

-<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociologie>-consulté le 20/03/2019.

https://books.google.dz/books/about/La_Sociocritique_enjeux_th%C3%A9orique_et_id.html?hl=fr&id=F16WAgAAQBAJ&redir_esc=y, consulté le 20/03/2019.

-<https://www.etudier.com/sujets/claude-duchet>/consulté le 20/03/2019.

-<https://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-sociologie-de-la-litterature/>
consulté le 25/03/2019.

-<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociologie>, consulté le 25/03/2019.

-<http://lesdefinitions.fr/litterature>, consulté le 05/042019.

-<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2017-2-page-5.htm>,
consulté le 05/042019.

-<https://litterature.savoir.fr/sociocritique-litteraire/>consulté le 05/042019.

Références Bibliographiques

- <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/24-reeditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/126-la-socialite-du-texte-litteraire-de-la-sociocritique-a-l-analyse-du-discours-l-exemple-de-i-l-acacia-i-de-claude-simon>consulté le 05/042019.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Vision_du_monde, consulté le 25/05/2019.
- <https://matthieugiralt.toutpoursagloire.com/vision-du-monde-chretienne/>consulté le 25/05/2019.
- <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/2168>, consulté le 25/05/2019.
- https://www.lexpress.fr/culture/livre/un-homme-ca-ne-pleure-pas-attention-humour-tendrement-decapant_1496181.html, consulté le 25/05/2019.
- <https://www.erudit.org/fr/revues/ijcs/2011-n43-ijcs0122/1009460ar/>consulté le 21/05/2019.
- <https://www.google.com/search?source>,consulté le 25/05/2019.
- <http://lesdefinitions.fr/tradition>,consulté le 25/05/2019.
- <http://www.limag.refer.org/Cours/Documents/ModerniteBaudrillard.htm>, consulté le 25/05/2019.
- <https://www.cnrtl.fr/definition/moeurs>, consulté le 25/05/2019.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Coutume>consulté le 25/05/2019.
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/us-et-coutumes>, consulté le 25/05/2019.
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/us-et-coutumes>, consulté le 25/05/2019.
- <https://journals.openedition.org/insaniyat/8257> consulté le 17/07/2019

Résumés

Résumé

Résumé :

Notre travail de recherche s'intitule les traditions et transgression dans *Un homme, ça ne pleure pas* de Faïza Guène, dans son roman, l'écrivaine Faïza Guène a choisi un thème important qui touche beaucoup plus les algériens, c'est le sujet de l'immigration à partir de la famille Chennoun qui était comme un ambassadeur de la culture algérienne et les traditions du pays en France. Le roman *Un homme, ça ne pleure pas* est un roman très riche dans sa structure littéraire avec le style simple dont l'auteure a utilisé ce qui donne une facilité à la compréhension du récit. Comme toute production littéraire notre corpus donne une grande importance aux personnages qui agissent tout au cours de récit et nous présente un héritage familial et national grâce à leur attachement à leur pays natal. Dans *Un homme, ça ne pleure pas*, l'écrivaine a traité le sujet des traditions et transgression cohabitent cette famille maghrébine.

Mots clés : Tradition, Transgression, Identité, modernité, Tabous

عنوان بحثنا هو دراسة العادات وعدم احترامها في رواية "الرجل لا يبكي" للكاتبة فايزة قان، في روايتها اختارت الكاتبة فايزة قان موضوعا مهما يمس بالأخص الجزائريين وهو موضوع الهجرة وذلك من خلال عائلة شنون التي كانت بمثابة سفير الثقافة الجزائرية وعادات البلد في فرنسا. رواية "الرجل لا يبكي" هي رواية غنية في تركيبها الأدبية بالإضافة إلى الأسلوب البسيط الذي اعتمده والذي أعطى سهولة في فهم القصة. ككل الإنتاجات الأدبية أعطت الرواية أهمية للشخصيات التي أثرت طوال القصة والتي قدمت لنا إرث عائلي و وطني وذلك نظرا لتعلقهم بالبلد الأم. في "الرجل لا يبكي" عالجت الكاتبة موضوع العادات والمخالفات التي صاحبت هذه العائلة المغربية طوال القصة.

الكلمات المفتاحية: تقييد، مخالفة، حادثة، هوية، محرمات.

Abstract

Abstract:

Our research is entitled the study of customs and transgression in the novel of "Man Does Not Cry" written by Faiza Guene. In her novel Faiza Guene chooses an important topic that specifically touches the Algerian people, which is immigration through the Chennoun family, which was served as the ambassador of Algerian culture and the country's customs in France. The novel of "Man Does Not Cry" is very rich in its literary structure, in addition to the simple style that the novelist relies on and which makes the novel's understanding easy. As all literary productions the novel gave us a familial and national heritage and this is because of their attachment to their motherland. In "Man Does Not Cry" the writer treats the topic of customs and transgression which accompanied that Maghreb family through the story.

Key words: Tradition, Transgression, Identity, Modernity, Taboo